

PILCHER, Edith, *Castorland: French Refugees in the Western Adirondaks, 1793-1814*. Harrison, N. Y., Harbor Hill Books, 1985. 254 p. 22,50 \$ (U.S.)

John A. Dickinson

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1986). Compte rendu de [PILCHER, Edith, *Castorland: French Refugees in the Western Adirondaks, 1793-1814*. Harrison, N. Y., Harbor Hill Books, 1985. 254 p. 22,50 \$ (U.S.)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 443-443. <https://doi.org/10.7202/304391ar>

PILCHER, Edith, *Castorland: French Refugees in the Western Adirondaks, 1793-1814*. Harrison, N. Y., Harbor Hill Books, 1985. 254 p. 22,50\$ (U.S.)

Fuir la Révolution pour fonder une colonie agricole en Amérique. Voilà le projet d'une quarantaine d'aristocrates français qui fondèrent la Compagnie de New York en 1792. Ce livre raconte les aventures et les déboires des agents, Pierre Pharoux et Simon et Geoffrey Desjardins, dans leur tentative d'arpenter et de préparer le terrain à recevoir des colons éventuels. Fondé presque exclusivement sur le Journal des opérations, le récit est alerte et aide à faire comprendre les difficultés qui confrontaient les colons dans des régions isolées. Malgré l'effort considérable déployé par nos héros pour arpenter, faire des routes de colonisation et défricher quelques clairières, l'entreprise fut un échec. Pharoux se noya et les frères Desjardins furent destitués de leurs fonctions par des administrateurs parisiens inconscients des difficultés rencontrées sur le terrain. Castorland attira temporairement une vingtaine de familles françaises avant d'être transformé par un flot de colons venus de la Nouvelle-Angleterre. Le caractère français de la région ne fut maintenu que par le domaine de James LeRay. C'est aussi l'histoire d'une spéculation foncière qui ne profita à personne.

L'auteure veut réhabiliter la mémoire des trois auteurs du Journal qui ont été perçus comme des visionnaires idéalistes n'ayant aucune compétence pour entreprendre leur oeuvre. Elle réussit à démontrer leur dévouement et leur sérieux, mais on se demande toujours si l'entreprise avait la moindre chance de réussite. La constatation que les 210 000 acres étaient mal situés auraient dû amener une réévaluation immédiate du projet. L'entêtement à poursuivre démontre une volonté peu commune, mais aussi un manque de réalisme.

Outre son intérêt pour l'histoire locale de Jefferson County, ce volume a le mérite de faire connaître le Journal de Castorland. Il est regrettable que l'auteure n'ait pas choisi de publier cet inédit qui contient de nombreuses indications sur les pratiques agricoles, les techniques de transport et sur l'outillage des colons. La publication des observations précises des frères Desjardins rendraient des services aux historiens des deux côtés de la frontière et contribuerait davantage à la gloire des héros de l'auteure.

Département d'histoire
Université de Montréal

JOHN A. DICKINSON